

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. 20 c.
Réclames, — 30
Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez MM. HAYAS-LAFFITE et Cie,
Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT.

Sommaire :
Un an. 30 fr.
Six mois. 16
Trois mois. 8
Poste :
Un an. 35 fr.
Six mois. 18
Trois mois. 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et DULLIER,
Place de la Bourse, 38 ;
A. EWIG,
Rue Talbott, 10.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

27 Juillet 1877.

LA QUESTION D'ORIENT.

La crise orientale semble se précipiter vers son dénouement. Déjà les dépêches de Constantinople font pressentir que des ouvertures de paix pourront bientôt être portées à l'empereur de Russie par un envoyé du sultan. Tel serait le conseil que le nouveau ministre des affaires étrangères, Aarifi-Pacha, aurait formulé, et l'on désigne déjà Namik-Pacha comme devant être chargé de cette mission.

Il est possible que ces bruits soient prématurés ; mais ils sont loin d'être dénués de vraisemblance, et nous voyons, par l'analyse télégraphique des appréciations de la presse russe, qu'à Saint-Petersbourg même on semble s'attendre à l'événement qu'ils annoncent. Aussi bien, la Porte sait maintenant à quoi s'en tenir sur la nature du concours qu'il lui est permis d'espérer de la part de l'Angleterre et de l'Autriche, et tout doit incliner, dans la situation présente de l'Europe, à faire en sorte de s'arranger directement avec son redoutable adversaire.

Quels intérêts étrangers aurait-elle à ménager en cette occurrence ? Les puissances qui l'ont poussée à la guerre par de vagues promesses d'appui se sont-elles jamais préoccupées de ses propres intérêts ? Elle est à cet égard complètement dépourvue des illusions qu'elle avait pu momentanément concevoir. Et d'ailleurs, on ne l'ignore pas à Constantinople, alors même que l'Angleterre et l'Autriche voudraient sérieusement agir, un obstacle insurmontable se dresserait devant elles.

L'Angleterre a dû renoncer à ses velléités de débarquement, et si nous sommes bien informés, elle y a renoncé sur une simple communication de M. de Bismark, très-moderée, très-douceuse dans la forme, mais dont la conclusion se lisait entre les lignes.

— Prenez garde ! aurait dit le chancelier allemand, ne forcez pas le czar, par d'imprudentes démonstrations, à se départir de son programme, ne mettez pas son honneur et sa dignité en lutte avec sa modération et ses tendances pacifiques, ne le contraignez pas, en un mot, à ne s'arrêter qu'après avoir fait flotter ses drapeaux sur les murs de Constantinople.

Quoi qu'il en soit, ce ne sont pas les quelques milliers d'hommes, envoyés comme renfort aux garnisons de Gibraltar et de Malte, qui peuvent causer au czar de vives appréhensions. « Si la Russie, dit ironiquement le Nord, avait les calculs ambitieux que le Standard lui attribue, trois mille hommes constitueraient un avertissement bien faible. »

Quant à l'Autriche, elle est placée entre deux voisins dangereux. D'une part, c'est l'Italie, qui désavoue « tout projet de conquête en Orient », mais qu'il faut toujours surveiller ; de l'autre, c'est l'Allemagne qui, revenant plus tard à des projets dont elle ne faisait pas mystère il y a quelques années, pourra sans doute opposer dans ces contrées l'influence autrichienne à l'influence russe, mais sur laquelle la Russie, qui vient de prouver sa force, peut compter actuellement et jusqu'à nouvel ordre.

Nous n'avons point, par malheur, à parler de la France. Une paix « séparée », suivant l'expression du Journal des Débats, n'est donc pas improbable. Cependant les télégrammes prennent soin de noter l'intention où serait la Porte Ottomane de « donner avis de la mission pacifique de Namik-Pacha aux puissances qui ont pris part aux travaux de la Conférence. » En même temps on nous annonce ici que M. le duc Decazes aurait obtenu de ses collègues que les élections fixes en principe au 14 octobre eussent lieu à une époque plus rapprochée, si les affaires orientales venaient à nécessiter la réunion des Chambres.

A dire le vrai, ce sont là des réserves de pure forme. Le Journal des Débats, qui se fait l'écho des doléances et des récriminations de la Porte, est trop fondé à prédire que

« l'Europe se résignera à la paix séparée » russo-turque et à l'établissement de la domination russe en Orient, comme elle s'est résignée à l'écrasement du Danemark et à la paix séparée de Vienne en 1864 ; comme elle s'est résignée, après Sadowa, à l'expulsion de l'Autriche de l'Allemagne, aux annexions prussiennes et à la paix séparée de Prague en 1866 ; comme elle s'est résignée enfin au démembrement de la France, à la création de l'empire germanique et à la paix séparée de Francfort en 1871. »

Le Journal des Débats omet le premier en date de cette série d'événements désastreux, c'est-à-dire la constitution de l'unité italienne. Nous ne saurions, nous, l'oublier ; tel a été, en effet, le point de départ de cette désorganisation générale dont la France est la première victime.

Chronique générale.

L'union des conservateurs, — dit M. Faugeron, du Journal de Maine-et-Loire, — a traversé depuis quelques semaines la période critique qui doit décider de sa victoire ou de son insuccès futur. Si la crise n'est pas encore entièrement terminée, elle touche du moins à sa fin, et nous croyons pouvoir dire que le résultat acquis est de nature à maintenir l'union, par conséquent à assurer la défaite de nos adversaires communs.

Le débat ne porte plus, en effet, sur les principes qui présideront à l'accord de tous les conservateurs sans distinction de nuance autour du gouvernement du Maréchal ; il se restreint désormais à quelques luttes personnelles et locales entre certains compétiteurs, et quelque regrettables que puissent être ces faits, ils ne peuvent plus, croyons-nous, détruire ni ébranler l'union générale.

Il ne s'agit pas aujourd'hui de perdre le temps en de vaines récriminations, de satis-

faire les prétentions personnelles d'aucun candidat, de plaider à outrance la cause d'aucun groupe particulier ; il ne convient plus que de songer à l'œuvre commune, au résultat prochain et de ne rien négliger, enfin, pour assurer le succès de la cause de tous, qui est désormais étroitement liée à la cause du maréchal de Mac-Mahon lui-même.

Nous tenons pour certain que le jour où les conservateurs se montreront tous groupés derrière Mac-Mahon, marchant d'accord avec son gouvernement, résolu à s'effacer un instant eux-mêmes pour laisser la parole au Maréchal et pour lui permettre, enfin, de faire entendre sa voix, sa voix seule, par le pays, ce jour-là nous entendrons tous le signal de la déroute des 363, c'est-à-dire de l'opposition et de tous les partis révolutionnaires.

Il y a longtemps, à notre avis, que ce résultat serait acquis à la France et que la majorité des électeurs l'eût produit, si les partis avaient, dès 1873, suivi l'exemple du Maréchal, imité sa sagesse et compris sa patriotique abnégation. — Grâce au Maréchal et à l'acte du 16 mai, il est temps encore de réparer le mal ; n'oublions pas que demain il serait trop tard, et agissons tous en conséquence.

SITUATION DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE.

Il ressort de nombreuses lettres écrites par des commerçants et des industriels qui jouissent d'une légitime autorité sur plusieurs de nos grandes places, que toutes les déclamations de l'opposition sur le mauvais état des affaires n'ont aucun fondement.

Avant le 16 mai, les transactions commerciales et les travaux de nos usines languissaient, et les causes de cette situation, qui n'est pas particulière à la France, étaient connues de tout le monde et chacun savait que la politique y était à peu près étrangère.

Au lendemain de l'acte réparateur du Maréchal, cette situation ne se modifiait pas sensiblement ni en mieux ni en pire, car les

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LES PROJETS.

(Suite.)

Lorsque mademoiselle Varnier apprit ce départ, elle ne put rétenir une exclamation de douloureuse surprise.

— Vous nous quittez, monsieur Julien ! s'écria-t-elle.

— Pour revenir plus digne de ceux qui s'intéressent à moi, répondit le jeune homme en la regardant.

Elle rougit sans répondre, et Julien partit sans l'avoir revue.

Mais il emportait son souvenir comme un encouragement.

Bien que tous les calculs du négociant brésilien fussent exacts, les deux associés eurent à subir de nombreux désappointements et à courir de sérieux dangers au milieu des perpétuels bouleversements qui agitaient les jeunes républiques du Nouveau-Monde. Une portion des marchandises furent injustement retenues, des créances niées ; il fallut montrer autant de persévérance que de courage

pour réaliser les bénéfices espérés et légitimement acquis.

Enfin, au bout de trois ans de fatigues, d'inquiétudes, de périls, Julien aborda au Havre avec une fortune qui lui permettait de regarder comme possible ce qui lui avait jusqu'alors semblé un rêve.

Il venait de faire partir ses malles à l'hôtel, et, arrêté sur le quai, il promenait autour de lui ce regard insatiable et ravi de l'exilé qui revoit son pays.

Il reconnaissait la teinte du ciel natal, les eaux plus sombres, la verdure plus touffue, les maisons plus élevées ; il écoutait avec enchantement ces murmures de voix qui parlaient la langue de la patrie ; il reprenait enfin possession de la France par tous les sens, lorsque son nom prononcé derrière lui le fit tressaillir.

Au même instant deux bras s'appuyèrent sur ses épaules ; il retourna vivement la tête et se trouva en face de d'Alouzy.

Par un mouvement presque involontaire, Julien se jeta dans ses bras.

— Comment diable êtes-vous ici, vous que je croyais au Brésil ? s'écria d'Alouzy en rendant au jeune homme son embrassement.

— J'arrive, répondit Julien.

— Parbleu ! c'est jober de malheur, reprit Edmond visiblement contrarié ; vous rencontrez après une si longue séparation, au moment même où je

vais partir !

— Vous ?

— Je me rendais au paquebot ; voyez.

Et il montra à Julien une petite valise qu'il tenait à la main.

— J'ai un rendez-vous à Londres pour une affaire d'éclairage... une nouvelle invention !...

— Et vos mines allemandes ? demanda Julien.

— Ah ! ne parlons pas de cela ! interrompit d'Alouzy ; j'y ai perdu quatre cent mille francs... à peu près tout ce que je possédais...

Julien laissa échapper une exclamation.

— Oh ! les affaires ont été terriblement meurtrières depuis votre départ, reprit Edmond ; vous trouverez bien des maisons à bas. Et tenez, encore une dont je viens d'apprendre la ruine inévitable, celle de mon ancien associé, ce brave Varnier.

— M. Varnier est ruiné ! s'écria Julien saisi.

— Par trop de probité, répliqua d'Alouzy ; quand les autres atermoyaient, lui il a voulu arriver à échéance, tenir tous ses engagements ! Mais le fardeau était trop lourd, il a succombé, ou du moins il est près de le faire.

— Comment avez-vous appris ?...

— Par une lettre du père Trudaine à notre ancien correspondant du Havre, que je viens de voir. Le brave homme déclare que Varnier avait fait face à tout, qu'il était sauvé s'il ne lui avait pas manqué trois cent mille francs.

— Et il n'a pas pu les trouver ?

— Il n'a pas voulu les chercher, par la crainte de ne pouvoir les rendre. Trudaine écrivait de son chef pour demander du secours ; mais il n'obtiendra rien ; Varnier sera forcé de déposer son bilan, et, je le connais, il n'y survivra pas.

— Quoi ! et il ne se trouvera personne qui veuille risquer cette somme pour sauver un homme d'honneur ! s'écria Julien avec agitation.

D'Alouzy haussa les épaules.

— Dans la Banque, dit-il, il est rare que l'on expose cent écus pour sauver l'homme qui vous en prie à genoux ; à plus forte raison celui qui ne demande rien, qui vous refuserait peut-être ! car Varnier est un don Quichotte de délicatesse ; s'il craint de ne pouvoir restituer ces trois cent mille francs, rien ne les lui fera accepter : aussi, voyez-vous, si j'avais eu ma fortune d'autrefois, je ne lui aurais rien proposé ; mais j'aurais mis la somme sous un pli que j'aurais envoyé au père Trudaine, et tout se serait arrangé.

La cloche du paquebot qui appelait les voyageurs ne permit pas à d'Alouzy de prolonger l'entretien ; il serra la main du nouveau débarqué, promit de l'aller voir à son retour à Paris, et courut au bateau à vapeur dont les roues commençaient à s'agiter.

Mais ce qu'il venait de dire n'avait point été perdu pour Julien, et le soir même il adressait au

affaires commerciales et les entreprises industrielles ne subissent pas immédiatement, comme les valeurs de la Bourse, les contre-coups de la politique; ces affaires se font à long terme; elles ne deviennent pas plus prospères, ni moins brillantes du jour au lendemain. Mais, depuis une vingtaine de jours, on peut constater qu'elles s'améliorent sensiblement un peu partout. Les transactions commerciales deviennent plus nombreuses, plus faciles, plus sûres, et les usines activent ou reprénoient leurs travaux.

De l'avis même de ces commerçants et de ces industriels, on verra, vers la fin de l'année, si, comme tout porte à croire, les prochaines élections sont favorables aux conservateurs, se produire un mouvement d'affaires considérable. (Moniteur.)

Depuis quelques jours, la dépêche suivante est reproduite et commentée à qui mieux mieux par la presse républicaine et bonapartiste :

« Le comte de Chambord a écrit à la date du 14 au Souverain-Pontife, au sujet des prochaines élections en France, dans lesquelles, contrairement à l'opinion professée au Vatican, il déclare qu'il ne lui paraît plus opportun de faire cause commune avec tous les partis conservateurs, attendu que, selon toute probabilité, cela tournerait tout simplement à l'avantage des bonapartistes qui peuvent tout absorber.

« Le prince manifeste dans sa lettre le désir de voir le Pape user de son influence pour faire sentir aux catholiques de France l'obligation d'agir et de voter exclusivement en faveur des candidats appartenant au parti légitimiste. Le Pape n'a pas encore répondu.

« On suppose que, à raison des questions soulevées par la lettre du comte de Chambord, un personnage distingué, attaché à la cour pontificale, est sur le point d'aller faire une tournée en France et en Angleterre ensuite, pour y conférer avec le prince Louis-Napoléon, dans le but de mettre d'accord les différents partis monarchiques, en vue des prochaines élections, et pour les amener à mettre de côté la question de dynastie jusqu'en 1880. »

Cette dépêche était extraite du Times. Comment pourrait-on croire une pareille absurdité?

On lit dans le Comtat, de Carpentras :

« Les journaux de la capitale prétendent que l'illustre Alfred Naquet, ex-député radical de Vaucluse, a mis son fils, qui est catholique, au collège chez les Jésuites de Paris. Rien pourtant d'étonnant à cela : il y a huit ans, le grand Alphonse Gent, aussi mangeur de prêtre que lui, n'avait-il pas fait mettre à Avignon, au vu et au su de toute la ville, ses deux neveux chez les Jésuites et sa nièce aux Ursulines? »

Le phénomène n'est ni nouveau ni rare ;

vieux commis de la maison Varnier une lettre chargée, qui renfermait, sans aucune désignation, les trois cent mille francs demandés.

Les affaires de Julien le retinrent au Havre une semaine entière; enfin il prit la route de Paris, et sa première visite fut pour son ancien patron. Il le trouva vieilli, abattu, mais calme.

Fanny le reçut d'un air un peu contraint et le félicita de son retour avec une cordialité mêlée de tristesse. Quant au père Trudaine, il ouvrit ses bras à l'ancien commis et essuya trois fois ses lunettes que les pleurs avaient obscurcies.

— Eh bien ! tout va à souhait, j'espère, dit Julien que l'émotion du vieillard avait gagné.

— Oui, oui, dit le père Trudaine à demi-voix, tout va bien, grâce aux bons enfants.

Julien coupa court à une explication dans laquelle il craignait de se trahir.

Il demanda au vieux commis des nouvelles de leurs connaissances, et s'informa des changements survenus sur la place de Paris.

Beaucoup de variations avaient eu lieu dans les fortunes; plusieurs anciennes maisons connues de Julien avaient disparu dans ces tempêtes de la Bourse qui agitent perpétuellement la richesse publique; quelques nouvelles avaient surgi.

Parmi elles, Trudaine nomma celles de M. Joseph Parné, qui s'était lié d'affaires, depuis quelque temps, avec Varnier, et dont on commençait

mais il est toujours bon de le signaler, quand l'occasion s'en présente.

On lit dans le Moniteur universel :

On raconte et l'on commente, dans les cercles politiques, une petite scène d'intérieur dont l'hôtel de la place Saint-Georges aurait été dernièrement le théâtre.

M. Gambetta s'était rendu chez M. Thiers et insistait avec une certaine chaleur pour décider l'ex-président à lancer sans retard un manifeste qui, tout en servant de programme à l'union de tous les membres de la gauche, posât clairement la propre candidature de M. Thiers à la succession du maréchal de Mac-Mahon.

M. Thiers résistait.

M. Gambetta insistait.

Et tous les deux s'animaient.

La voix de M. Gambetta résonnait comme un tambour, et ses éclats n'étaient interrompus que par la petite voix de M. Thiers, perçante comme une vrille. Les échos en parvinrent jusqu'à « M^{me} la présidente, » laquelle, croyant à un orage, se précipita dans la pièce où se trouvaient les deux sauveurs du radicalisme; et, se plaçant entre eux deux, elle jette à M. Gambetta cette apostrophe :

« Malheureux ! vous voulez me le tuer avant qu'il soit président, afin de l'être vous-même ! »

« M^{me} la présidente » était suffoquée.

M. Gambetta était abasourdi.

Mais M. l'ex-président mit fin à la scène par ces mots :

« Calmez-vous, mon amie, ce n'est plus celui d'autrefois ; il n'a jamais été fou, il n'est pas furieux, et nous sommes tous deux frères et amis. »

M. About ne doute de rien ; il paraît qu'il se présente pour la députation à Briey. Nous sommes impatients de savoir si M. Gambetta accordera l'appui de la République française à ce personnage qu'elle appelait « un paillasson grisonnant », elle disait « qu'il avait sauté pour Napoléon III, pour la princesse Mathilde, pour le prince Napoléon, car il saute pour tout le monde, M. About, au risque de se faire chasser successivement de toutes les maisons ». Si, après avoir traité avec cette violence M. About, les amis de M. Gambetta lui accordaient l'accolade républicaine, ce serait assurément l'un des épisodes divertissants de la prochaine lutte électorale.

ILS ONT PEUR !

On écrit de Marseille :

« Vos lecteurs veulent-ils avoir une idée exacte de la situation véritable et de l'état d'esprit des radicaux en province, à l'égard de la crainte que leur inspirent les actes fermes et énergiques du ministère du 16 Mai qu'ils attaquent depuis deux mois avec d'autant plus de fureur qu'ils se sentent impuissants à le renverser ? »

« Voici ce qui s'est passé à Marseille, à

à parler comme d'un futur associé.

Julien, qui attachait une médiocre importance à tous ces détails, interrompit l'entretien dès qu'il y trouva jour, et quitta le vieux commis complètement rassuré.

Le surlendemain il se présenta de nouveau chez son ancien patron avec quelques curiosités américaines qu'il venait offrir à Fanny.

Ses visites se renouvelèrent les jours suivants et devinrent plus longues, plus rapprochées.

Fanny recevait le jeune homme avec la même bienveillance que par le passé, mais sans la libre gaieté qui présidait autrefois à leurs entretiens.

Elle semblait éviter toutes les confidences essayées par Julien, et redouter, par-dessus tout, ses explications.

Celui-ci voulut sortir enfin de ses perplexités par une franche ouverture. Il demanda une entrevue à M. Varnier, et lui avoua son amour pour sa fille.

Le banquier fit un brusque mouvement.

— Est-ce bien vrai ! s'écria-t-il ; vous venez me demander la main de Fanny.

— J'en ai la hardiesse maintenant que mes efforts ont réussi, répliqua Julien.

Et il raconta rapidement à M. Varnier comment l'espoir de ce mariage avait déterminé son départ et soutenu son courage.

(La fin au prochain numéro.)

la première nouvelle de la dissolution de la Chambre.

« Sitôt la nouvelle télégraphique parvenue, tous les chefs de la démagogie marseillaise, tous les gros bonnets radicaux de la vieille cité phocéenne, pris de peur d'être arrêtés, ont fait précipitamment leurs malles et pris leurs dispositions pour une fuite immédiate. L'oreille tendue, ils se tenaient aux aguets dans des trames incessantes ; plusieurs n'osèrent pas coucher chez eux la nuit qui suivit la dissolution. »

La panique radicale que raconte le correspondant de Marseille a dû certainement se produire dans tous les centres infestés du phylloxera radical.

Néanmoins, il est curieux de constater l'affolement de tous ces hommes, barbus à tous crins, et qui tremblent comme des lièvres devant le moindre acte d'énergie.

M. Thiers et M. Gambetta implorèrent l'aide des journaux d'outre-Rhin dans la campagne qu'ils ont entreprise contre le Maréchal et tâchèrent d'obtenir le concours de M. de Bismark.

Ces sollicitations sont faites auprès d'un personnage qui possède la confiance du grand-chancelier et qui n'est autre que Lothaire Blücher, secrétaire intime du prince de Bismark, et le correspondant de la Nouvelle Presse de Vienne, dont le directeur, M. Etienne, est un ami particulier de M. Gambetta.

On se souvient qu'il y a deux ans, quand l'ex-dictateur visita la capitale de l'Autriche, c'est chez l'ami de M. de Bismark, chez le directeur de la Presse libre, qu'il descendit. Ce détail, malheureusement trop oublié, donne une idée du patriotisme des républicains en général et de M. Gambetta en particulier.

Nous lisons dans le Journal de Bruxelles, du 23 juillet :

« Les journaux radicaux servent gratuitement des abonnements de propagande, pendant la durée de la crise. Ces abonnements sont payés par des associations de républicains qui, au lieu de faire servir leur argent à diminuer la misère des pauvres gens, l'emploient à exciter leurs passions et leurs haines. Parmi les personnages qui favorisent le plus ce genre d'encouragements à la presse, je vous citerai M. Savary qui, tous les jours, prend à son compte 1,200 numéros du Journal des Débats et les fait distribuer dans le département de la Manche. Vous pensez bien que M. Savary sera un des candidats les plus chaudement patronnés par la feuille de M. Say. Douze cents numéros ! C'est un titre, cela. »

Le Soleil dit que les membres de la gauche, se croyant modérés, conciliants et conservateurs, signent un manifeste directement hostile au Maréchal, avec MM. Marcou, Lockroy, Naquet et Gambetta ; il les engage à relire l'histoire de la première République et spécialement l'histoire de la Législative et celle de la Convention, ils s'y reconnaîtront traits pour traits dans le portrait des Girondins.

Le Courrier de France annonce qu'il est poursuivi, pour outrages publics, à raison de leurs fonctions et qualités, à des fonctionnaires publics.

L'Univers annonce que, probablement pour l'automne prochain, aura lieu le mariage du roi d'Espagne avec la fille du duc de Montpensier, malgré les prétendus projets contraires.

Le ministère de l'instruction publique s'occupe en ce moment des réformes à apporter dans les examens des étudiants en médecine.

Aujourd'hui les élèves ne commencent à passer les examens de doctorat qu'après la quatrième année. A la fin des trois premières, on se contente de valider leurs inscriptions en les soumettant, par pure formalité, à une épreuve que les étudiants et les professeurs considèrent comme peu sérieuse ; de telle sorte que les trois premières années

d'études sont gaspillées et que la plupart des élèves ne commencent à travailler que pour le premier examen de doctorat.

D'après ce projet, qui a reçu l'approbation de la Faculté de médecine, les examens de fin d'année seraient supprimés et les années d'études au lieu d'être accumulées à la fin de cette période.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE DE PARIS.

La distribution des médailles et des diplômes aux élèves de l'École supérieure de Commerce a eu lieu le samedi 21 juillet, sous la présidence de M. Dumoustier de Frétilly, directeur du commerce intérieur au ministère de l'agriculture et du commerce, délégué par M. le ministre.

M. Dumoustier de Frétilly était assisté de M. Marie, directeur du commerce extérieur, de M. Houette, président de la Chambre de commerce, des membres de la Chambre de commerce et du Conseil de perfectionnement de l'École.

Après la lecture du rapport de M. P. Schwaeblé, directeur de l'École, sur les travaux de l'année scolaire, M. Dumoustier de Frétilly a constaté les progrès toujours croissants de cette institution, et félicité M. le directeur et MM. les professeurs de leur concours dévoué. De vifs applaudissements ont accueilli ce discours.

M. Houette, président de la Chambre de commerce, s'est fait l'interprète des membres de la Chambre et de toute l'École en remerciant le représentant de M. le ministre. M. Houette a prié M. Dumoustier d'exprimer à Son Excellence les regrets que causait son absence, et les sentiments de gratitude de l'École supérieure de commerce pour la sympathie bienveillante et les encouragements que M. le ministre du commerce ne cesse de lui témoigner.

M. P. Schwaeblé, directeur, a proclamé ensuite les noms des lauréats.

La rentrée des classes pour l'année 1877-1878 a été fixée, par M. le président de la Chambre de commerce, au jeudi 4 octobre prochain.

Tribunaux.

Affaire Gras. — A l'audience d'hier, il n'y a pas eu de réplique. Après le résumé du président Violas, le jury a délibéré près de 2 heures.

Aux questions posées et relatives aux chefs de blessures faites avec préméditation, en ce qui concerne Gaudry, et de complicité par instructions et fourniture de moyens pour la femme Gras, le jury a répondu affirmativement.

Des circonstances atténuantes ont été accordées à Gaudry seulement.

La veuve Gras a été condamnée à quinze ans de travaux forcés, et Gaudry à dix ans de réclusion.

Chronique militaire.

Malgré toute l'activité déployée par l'autorité militaire, on doit reconnaître que l'organisation des cadres de l'armée territoriale subit en ce moment un temps d'arrêt très-marqué.

C'est qu'en effet, dans certaines régions, il y a une véritable disette de candidats-officiers susceptibles d'être admis, surtout pour les grades de lieutenant, sous-lieutenant et capitaine.

Toutefois, on doit reconnaître qu'un immense progrès a été réalisé depuis l'année dernière ; c'est ainsi qu'un certain nombre de régiments d'infanterie de l'armée territoriale ont, à peu de chose près, le nombre d'officiers réglementaires.

Nous citerons entre autres le 4^e régiment, formé à Lille ; le 41^e, à Nancy ; le 43^e, à Toul ; le 81^e, à Nantes ; le 94^e, à Angoulême, etc., etc.

En résumé, sur les 44,000 officiers nécessaires pour former les cadres de l'armée territoriale, le ministère de la guerre en a déjà sous la main près de 9,000.

Le général Clinchant a terminé l'inspection de l'École de Saint-Cyr. Il a été très-satisfait du résultat des travaux de

l'année, qu'il a laissé remettre en vigueur une ancienne coutume appelée le triomphe. Les vainqueurs sont promenés sur une prolonge d'artillerie dans la cour de l'École; autour d'eux se forme une farandole de 700 élèves qui chantent en chœur: la Galette, chanson légendaire de Saint-Cyr. Toutes les punitions ont été levées. Le général Clinchant a donné ordre de distribuer une ration de vin supplémentaire.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Saumur.

Les pèlerins de Loudun au sanctuaire de Notre-Dame des Ardilliers sont arrivés hier, ainsi que nous l'avions annoncé.

Au nombre de 600 environ, ils se sont réunis à l'église Saint-Pierre et se sont rendus processionnellement à la chapelle de Notre-Dame, pour remplir le but religieux de leur voyage.

Le soir, à vêpres, leur nombre s'est trouvé augmenté de beaucoup de fidèles de notre ville, heureux de s'associer à leur pèlerinage et d'entendre un des plus brillants orateurs du diocèse de Bourges.

A 7 heures 40, les Loudunais ont repris le train de la Vendée et ont quitté Saumur, se félicitant de l'accueil sympathique qu'ils ont reçu dans notre ville et promettant bien d'y revenir.

Hier soir, vers 6 heures 1/2, un malheureux puisatier de notre ville, Jean Genneté, a trouvé la mort, rue de Fenet, dans un puits, profond de 26 mètres environ, et dont il avait entrepris le curage.

La journée était terminée; le camarade placé à l'orifice, pour retirer les décombres, lui cria de remonter ses outils.

Genneté mit dans le baquet ses sabots et sa pelle dont il attacha le manche, trop peu solidement sans doute, à l'anse du baquet même.

Dans le trajet d'ascension, le manche a-t-il heurté les parois du puits? C'est vraisemblable. L'attache a été rompue et la pelle est tombée sur la tête de Genneté qui a eu le crâne brisé complètement. La mort a été instantanée.

M. Papillon, couvreur, ayant appris cet accident, est arrivé aussitôt et est descendu au fond du puits, où il n'a plus trouvé qu'un cadavre.

Genneté était célibataire et âgé de 42 ans.

M^{lle} Berthe Boyer, élève de M^{me} Cavalier, vient d'être reçue institutrice à Angers; c'est la trente-huitième élève sortant de cet établissement.

M^{lle} Juliette Hourse, élève des Dames religieuses de Saint-André de notre ville, à la suite de brillants examens devant la faculté de Poitiers, vient de recevoir le brevet de capacité.

PLACE DU CHAMP-DE-FOIRE.

LYRE SAUMUROISE.

Directeur: M. HALBERT.

Concert du dimanche 29 juillet 1877, à 3 heures 1/2 du soir.

Programme:

- | | |
|---|------------|
| 1. Jemmapes, marche..... | RYEMBAULT. |
| 2. L'Ange d'amour, valse..... | BLEGER. |
| 3. Fra-Diavolo, fantaisie..... | AUBER. |
| 4. Allegro et prière de la Muette de Portici..... | AUBER. |
| 5. Le Pupille, pas redoublé..... | TILLIARD. |

Un réserviste de la classe 1874, du canton de Châteaugontier, vient d'être puni de 4 jours de prison par l'autorité militaire, pour n'avoir pas déposé son livret individuel à la Mairie de sa commune, ainsi que l'ordre en avait été donné, et avoir répondu mensongèrement, à la gendarmerie qui le lui réclamait, qu'il n'en avait pas reçu. Cette punition sera subie au 401^e de ligne, à Laval.

La Flèche. — L'enterrement du jeune de Lespars, qui s'est noyé si malheureusement dimanche, a eu lieu mardi. Tout le Prytanée, civil et militaire, y assistait, ainsi que beaucoup de personnes de la ville, entre autres le nouveau sous-préfet. Deux discours ont été prononcés sur la tombe, l'un par un des professeurs, l'autre par un élève du Prytanée qui a déposé au nom de ses camarades une couronne d'immortelles.

Le bruit d'après lequel le père du jeune homme, M. de Lespars, percepteur à Thouarcé, aurait perdu une fille il y a quelque temps, est heureusement controuvé; son malheur est déjà assez grand.

(Patriote.)

M. le préfet des Deux-Sèvres vient d'interdire la vente, sur la voie publique, dans le département, des journaux dont les noms suivent:

Le Mot d'ordre, le Rappel, la Petite République, le Peuple, le Petit National, la Lanterne, les Droits du peuple, l'Événement, le Siècle, le XIX^e Siècle, la Lanterne de Bosquillon, la Lune Rousse, l'Ouvrier de Nouméa en Europe, journaux illustrés.

Nous croyons savoir qu'il sera prochainement pourvu au remplacement de M^r Fournier, évêque de Nantes, décédé, par un évêque occupant actuellement un siège épiscopal dans la région de l'Ouest. Le successeur de ce dernier est même déjà désigné.

Il ne restera plus à pourvoir qu'au siège de Nevers.

On croit généralement, dit l'Espérance, de Nantes, que cet évêque « de la région de l'Ouest » est M^r Sébaux, évêque d'Angoulême. Plusieurs journaux annonçaient, ces jours derniers, que des pétitions se signaient à Angoulême, demandant le maintien, sur le siège épiscopal de cette ville, du vénérable prélat.

Le préfet d'Ille-et-Vilaine vient d'adresser la circulaire suivante aux sous-préfets, maires, etc., du département:

« Messieurs,

« Je prends possession de la préfecture d'Ille-et-Vilaine dans un temps où les vrais citoyens ont d'impérieux devoirs envers leur pays. Avec le Maréchal et ses ministres, vous comprenez tous la nécessité de lutter contre les doctrines radicales pour le salut des principes et des intérêts qui vous sont chers. On ne peut réussir que par l'activité, la résolution et la concorde.

« Le gouvernement compte sur votre concours le plus dévoué comme le plus énergique. Vous ferez de la bonne administration parce que c'est le moyen de faire de la bonne politique.

« En même temps, vous travaillerez de toutes vos forces à rapprocher, à unir dans une même action les conservateurs qui vous entourent.

« L'ennemi est commun, la défense doit être une.

« Faites-le bien comprendre à chacun; les divisions, les défaillances à pareille heure seraient grandement coupables.

« Il est souvent plus facile de faire son devoir que de le connaître; montrez où est le devoir à ceux qui pourraient hésiter. Placez-vous loyalement sur le terrain de la Constitution, respectez la loi, mais ne vous laissez éblouir ni par les critiques, ni par les menaces. Soyez francs, nets et fermes, et ne craignez rien; je mettrai mon honneur à vous couvrir de ma responsabilité. Qu'on le sache bien partout, nous sommes un gouvernement qui prétend vivre et qui vivra jusqu'au bout.

« Le préfet d'Ille-et-Vilaine,

« F. DE LA MORANDIÈRE.

« Rennes, le 20 juillet 1877. »

Les écoles congréganistes. — Un élève de l'école des Frères de Vitré, le jeune Louis-Léon Perzot, a été, aux derniers examens à Rennes pour l'École des Arts-et-Métiers, déclaré admissible le premier entre tous les concurrents avec 300 points.

Depuis trois années consécutives, l'école des Frères de Vitré obtient le même succès. On ne saurait trop l'en féliciter. C'est la meilleure réponse aux attaques des radicaux.

On écrit de Loudéac (Côtes-du-Nord) que les écoles congréganistes ont eu, comme d'habitude, le succès au dernier concours pour l'obtention du certificat d'études primaires.

Faits divers.

On écrit de Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure), au Paris-Journal:

« Un habitant de notre petite ville, M. Levillain, a eu le bonheur le 15 juin dernier

de gagner le lot de cent mille francs au tirage des obligations de la ville de Marseille. M. Levillain avait à peine dix obligations. Certes, voilà un mortel heureux, n'est-ce pas? et son étoile a dû faire bien des jaloux. Eh bien, les jaloux ont tort, et M. Levillain est peut-être à plaindre de son bonheur. Depuis à peine un mois que cette bonne fortune est venue frapper à sa porte, il n'a plus un moment de repos.

« Je ne dirai pas qu'il en soit absolument venu, comme le Savetier de la Fable, à redemander « ses chansons et son somme; » mais une véritable persécution est organisée contre l'heureux gagnant. Quand quelqu'un a gagné cent mille francs, on se croit en droit de lui demander un million. Sans aller jusqu'au million — quant à présent — les demandes de toutes sortes: emprunts, secours, etc..., qui ont afflué chez M. Levillain, depuis son aubaine, suppliques des particuliers, requêtes des hôpitaux, des œuvres de bienfaisance, se montent, selon lui, à plus de 300,000 fr.

« C'est égal, je parierais que les envieux de son étoile se diront: « La belle affaire! on en est quitte pour n'accorder qu'à bon escient. » Cependant M. Levillain maigrit à force de décacheter des suppliques. »

M. Alfred Deshaies, âgé de trente-quatre ans, préparateur de chimie au collège de France, a été trouvé étendu à terre, dans son laboratoire de la rue Cujas, 49, où il demeurait.

La mort remonte à deux jours.

Tout laisse supposer que c'est en voulant se rendre compte par lui-même de l'effet d'un agent chimique, qu'il étudiait depuis longtemps et dont quelques échantillons étaient auprès de lui, qu'il aura été victime d'un empoisonnement trop subit pour qu'il ait pu y porter remède.

Bibliographie.

Sous le titre de: *Études géographiques*, nous lisons dans la REVUE LITTÉRAIRE, supplément mensuel à l'Univers:

Si du chapitre des revues géographiques nous passons à celui des ouvrages traitant des mêmes questions, nous nous trouvons en présence d'une véritable montagne de livres qui les abordent sous toutes les faces et leurs aspects les plus variés. Il faudra donc nous borner, pour ne point sortir des limites qui nous ont été imposées, et nous contenter d'en présenter au lecteur quelques-uns seulement.

Voici d'abord la *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, de M. Elisée Reclus. Cet ouvrage, qui paraît en livraisons, formera 10 à 12 magnifiques volumes ornés de cartes et de gravures.

C'est une œuvre laborieuse qu'a entreprise là M. Elisée Reclus, mais aussi une œuvre utile, je dirai même indispensable à l'heure présente. La France jusqu'aujourd'hui n'a été dotée que de deux ouvrages traitant d'une manière générale et complète de la géographie: le *Précis de géographie universelle* de Malte-Brun, publié de 1820 à 1827, puis revu, complété et remanié diversément par Huot en 1841, Th. Lavallée, en 1856, et plus récemment par MM. Malte-Brun fils et Cortambert; puis l'*Abregé* de Balbi, qui a été publié en 1832 et a eu plusieurs éditions nouvelles également. Mais ces ouvrages sont arrivés à un âge où tout rajeunissement dans le même cadre est devenu impossible. C'est donc un ouvrage nouveau qu'il fallait, et c'est là la tâche que s'est imposée M. Reclus.

Avouons-le en toute franchise, M. Reclus est un savant dans la matière qu'il traite, son style est bon et son livre a sa place marquée dans toutes les bibliothèques; mais pourquoi, après avoir loué son travail, devons-nous regretter que M. Reclus ne soit pas chrétien.

Nous venons d'indiquer les seuls grands ouvrages traitant des sciences géographiques au point de vue général, qui à l'heure actuelle existent dans notre pays, bien que, comme nous l'avons dit, ils ne soient pas encore entièrement terminés. Mais il en est d'autres encore en préparation, qu'il convient de signaler ici. Nous les devons à la plume si savante et si sage du doyen des géographes français, M. Vivien de Saint-

Martin. C'est d'abord un *Grand dictionnaire universel de géographie moderne*. Cet ouvrage, dont l'impression est commencée, formera deux gros volumes in-4 imprimés sur trois colonnes. Un *Dictionnaire universel de géographie ancienne et du moyen âge* paraîtra ensuite et, comme complément indispensable de ces deux ouvrages, paraîtront en même temps deux atlas renfermant de deux cents à deux cent quarante cartes gravées sur cuivre (55 centimètres sur 66).

De telles œuvres honorent le pays qui les produit et montrent avec évidence que son niveau scientifique n'est pas aussi bas que voudraient bien le faire croire certains esprits chagrins ou des voisins jaloux.

A. TOURNAFOND.

Dernières Nouvelles.

Le Maréchal-Président de la République a dû partir aujourd'hui vendredi, à 40 heures 45 du matin, par le train poste ordinaire; il s'arrêtera à Orléans où il recevra les autorités. Il repartira pour Bourges par un train spécial.

MM. de Fourtou et Berthaut accompagnent le Maréchal.

Le Maréchal a reçu un grand nombre d'industriels orléanais et du Berry, et des invitations respectueuses pour qu'il visitât des manufactures et des centres industriels. Quoique touché de ces preuves d'attachement des populations, rien n'a été changé à l'itinéraire arrêté.

Paris, 27 juillet, 8 h. 55, matin.

La nuit dernière, le quatrième corps de l'armée roumaine a passé le Danube.

Le prince partira demain avec le reste de son armée pour Nicopolis.

Pour les articles non signés: P. GODER.

Chronique Financière.

Bourse du 26 juillet 1877.

Les acheteurs ont imprimé une nouvelle impulsion au mouvement de hausse de nos rentes. Le 5 0/0 a été poussé au-dessus de 108, mais il n'a pu se maintenir à ce prix, il est venu en clôture à 107.85 gagnant seulement 0,07 centimes 1/2 sur hier. Le 3 0/0 a été plus énergiquement soutenu, il finit à 70.97 1/2 en hausse de 0,17 centimes 1/2, son cours le plus élevé a été 71.05. Toujours même absence de demandes sur le marché au comptant. Les recettes générales ont acheté 1,600 fr. de rentes 3 0/0 et 9,200 fr. de 5 0/0. Le bilan de la Banque de France constate encore une fois la stagnation des affaires commerciales; d'une semaine à l'autre, il y a eu augmentation d'un 1/2 million dans le portefeuille et de 29 millions dans le compte courant du Trésor et diminution d'un million 1/2 dans l'encaisse, de 28 millions 1/4 dans la circulation et de 1 million 1/4 dans les comptes courants particuliers. Les bénéfices de la semaine ne se sont élevés qu'à 136,000 francs. Les actions de la Banque de Paris ont donné lieu à des transactions fort animées. Le cours de 1,000 fr. a été franchi sans discussion. On a fermé à 1,007.50 après s'être élevé jusqu'à 1,025. Le Crédit foncier s'est relevé à 723.75 à terme, au comptant il est sensiblement plus faible à 715. Ces nouvelles obligations sont cotées au parquet avec 0,50 c. à 1 fr. de prime seulement. On pouvait s'attendre à des cours beaucoup plus élevés après l'éclatant succès de leur émission.

(Correspondance universelle.)

L'Univers Illustré publie cette semaine une planche tirée à part, longue de plus d'un mètre, représentant le passage du Danube par les Russes, sous le commandement du Grand-Duc Nicolas. Ce magnifique panorama militaire a été dessiné d'après nature avec la plus scrupuleuse exactitude. — Prix de ce numéro, avec la grande planche tirée à part: 60 centimes.

L'ÉCLAIREUR FINANCIER

Paraît tous les Dimanches.

Résumé de chaque numéro:

2	fr. Informations financières. Causerie financière. Bilans. Revue de la Bourse. Recettes des chemins de fer. Chronique des valeurs. Correspondances. Assemblées d'Actionnaires. Coupons échus. Listes des tirages. Cours des valeurs.	2	fr.
---	--	---	-----

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement. PARIS — 45, rue Vivienne, 45 — PARIS. Envoyer mandat ou timbres-poste.

Refusez les contrefaçons.
— N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique *Revalescière Du Barry*, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

La REVALESCIÈRE Du BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant, combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dardres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épouement, dérangement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hys-

terie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

Egalement préférable au lait, à la panade et à la nourrice, elle est, pour élever les enfants, par excellence, le seul aliment qui garantit contre tous les accidents de l'enfance.

Elle raffermi les chairs des personnes affaiblies ou boursoufflées. Quatre fois plus nutritive que la viande, sans échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. — 88 000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castellan, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Certificat N° 89,211.

Orvaux, 15 avril 1875.

Depuis quatre ans que je fais usage de votre inestimable Revalescière Du Barry, je ne souffre plus des douleurs des reins qui m'avaient cruellement tourmenté durant grand nombre d'années. Je joins, dans ma 93^e année, du bien-être d'une santé parfaite.

J'ai l'honneur, etc.

LEROY, curé.

Cure N° 45,270.

PHTHISIE. — M. Roberts, d'une consommation

pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années.

Cure N° 74,442.

Courmes, par Vence (Alpes-Maritimes), juillet 1871.

Depuis que je fais usage de votre bienfaisante Revalescière, je ressens une nouvelle vigueur; la laryngite dont je souffre depuis deux ans tend à disparaître avec le malaise que j'éprouvais dans tous mes membres.

MEYFRET, curé.

Cure N° 68,413.

M. Lacan père, de 7 ans de Paralyse des jambes, des bras et de la langue.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière enlèvent toute irritation et toute odeur fétide en se levant ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La Revalescière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 13 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco.

Le chocolat le plus pur est

La Perfection de Chocolat Du Barry.

Prix : 1/4 kil. sans vanille, 1 fr. 90 c.; avec vanille, 2 fr. 40 c., dégagé des germes et de tout

irritant, il est plus agréable, plus digestif et nutritif, sans échauffer. Il reste liquide dans la bouche, preuve de sa parfaite pureté. — Tout chocolat qui s'épaissit est falsifié d'amidon ou féculé indigeste. — Dépôt à Saumur, chez M. COMBON, rue d'Orléans, n° 10; chez M. GONDRAND, chez M. COMBON, rue d'Orléans, n° 10; chez M. TEXIER, rue d'Orléans, n° 10; chez M. J. RUSSON, rue d'Orléans, n° 10; chez les bons pharmaciens et épiciers, et par M. BARRY et C^o, 26, place Vendôme, et 8, rue Cassini (63).

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'été, 11 juin 1877

Départs de Saumur :		Arrivées à Poitiers :	
6 h. 20 m. matin.		10 h. 30 m. matin.	
11 — 20 — —		4 — 30 — soir.	
1 — 30 — —		9 — 7 — —	
7 — 40 — —		11 — 41 — —	

Départs de Poitiers :		Arrivées à Saumur :	
5 h. 50 m. matin.		9 h. 40 m. matin.	
10 — 45 — —		3 — 10 — soir.	
12 — 30 — —		7 — 59 — —	
6 — 15 — —		11 — 20 — —	

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 26 JUILLET 1877.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %	70 90	15	»	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	715	3	75	Canal de Suez	680	10	»
4 1/2 %	101 50	»	50	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	615	3	75	Crédit Mobilier esp.	505	10	»
5 %	107 90	»	10	Crédit Foncier d'Autriche ..	475	2	50	Société autrichienne.	487 50	»	2 50
Obligations du Trésor, t. payé.	490	»	»	Charentes, 500 fr. t. p.	130	»	7 50	OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	227 50	»	»	Est	617 50	1	25	Orléans	329	»	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	507 50	2	50	Paris-Lyon-Méditerranée ..	1017 50	5	»	Paris-Lyon-Méditerranée ..	326 40	»	»
— 1865, 4 %	515	»	1 25	Midi	763 75	3	75	Est	344	»	»
— 1869, 3 %	398	»	1 50	Nord	1255 50	2	50	Nord	330	»	»
— 1871, 3 %	370	»	3 50	Orléans	1060	5	»	Ouest	326 50	»	»
— 1875, 4 %	492 50	»	»	Ouest	677 50	2	50	Midi	324 50	»	»
— 1876, 4 %	482	»	1	Vendée, 500 fr. t. p.	1275	5	»	Charentes	191 25	»	»
Banque de France	3075	»	»	Compagnie parisienne du Gaz.	1275	5	»	Vendée	135	»	»
Comptoir d'escompte	687 50	7	50	C. gén. Transatlantique	490	»	»	Canal de Suez	532	»	»
Crédit agricole, 300 f. p.	360	»	»								
Crédit Foncier colonial, 300 fr.	375	»	»								

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR (Service d'été, 5 juin 1877).

Départs de Saumur vers Angers.		Départs de Saumur vers Tours.	
3 heures 8 minutes du matin, express-paste.		8 heures 26 minutes du matin, direct-matin.	
6 — 45 — — (arrêt à Angers) omnibus-matin.		9 — 31 — — omnibus.	
9 — 1 — — omnibus-matin.		9 — 40 — — omnibus.	
1 — 36 — — soir.		10 — 40 — — omnibus-matin.	
4 — 10 — — express omnibus.		10 — 44 — — omnibus-matin.	
7 — 15 — — omnibus.		10 — 28 — — express-paste.	
10 — 37 — — (arrêt à Angers).			

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 40.

Etude de M^e CHARLES PITON, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

POUR CAUSE DE DÉPART.

Le dimanche 29 juillet 1877, à midi, il sera procédé, par le ministère de M^e Piton, commissaire-priseur à Saumur, dans une maison sise au Pont-Fouchard, commune de Baugéux, à la vente publique aux enchères de voitures et mobilier appartenant à M. Vellé, ancien marchand de volailles.

Il sera vendu :

Plusieurs belles voitures à quatre roues, bons harnais; lits, couettes, matelas, couvertures, rideaux, fauteuils, chaises, tableaux, cadres, belle vaisselle, batterie de cuisine, bouteilles vides, très grande quantité d'arbustes et fleurs en pots, paniers vides, cages à perdrix et à cailles, fûts vides, planches, outils et autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M^e CHARLES PITON, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

APRÈS DÉCÈS.

Le lundi 30 juillet 1877, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé, par le ministère de M^e Piton, commissaire-priseur, dans une maison sise à Saumur, rue Notre-Dame, à la vente publique aux enchères d'un très-bon mobilier dépendant de la succession de feu M^{me} veuve Boussiron, en son vivant rentière.

Il sera vendu :

Plusieurs lits, couettes, matelas, traversins, oreillers, rideaux, draps, chemises, effets, armoires, buffets, tables d'auberge et autres, chaises, pendules, commodes, glaces, brouette, bouteilles vides, vin et quantité d'autres bons objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

APPARTEMENT

Rue du Marché-Noir.

S'adresser aux baux. (306)

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

UNE MAISON

Rue Saint-Jean,

Pouvant servir à toute espèce de commerce. Sans communauté. S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

UNE MAISON

Grand'Rue, 75.

S'adresser à M. HUBERT, greffier de justice de paix, rue de la Butte-des-Moulins, n° 1. (398)

COMMUNE DE SOMLOIRE.

ADJUDICATION DE TRAVAUX

Le Maire de la commune de Somloire prévient MM. les Entrepreneurs de travaux publics qu'il sera procédé, à la Mairie de Somloire, le dimanche 5 août 1877, à l'heure de midi, à l'adjudication des travaux ci-après :

1 ^o 3929 mètres courants de terrassements	1,406 f. 28
2 ^o 3929 mètres courants d'empierrements, y compris l'entretien	6,555 93
3 ^o Travaux d'art	341 94
Total	8,304 f. 15

Les devis et cahiers des charges sont déposés au bureau de M. l'agent-voyer du canton de Vihiers et à celui de M. l'agent-voyer de l'arrondissement de Saumur, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, le dimanche excepté.

M^e CLOUARD, notaire à Saumur, demande un petit clerc.

MM. CHANLOUINEAU et MAURICE demandent une demoiselle pour le rayon de mercerie.

ON DEMANDE UN CLERC au courant d'une étude de notaire. Bons appointements. S'adresser au bureau du journal.

M^e MAURICEAU, huissier à Saumur, demande un clerc.

M^{me} LORRAIN, modiste, rue Saint-Jean, demande une apprentie. (400)

DÉPOT DES FORGES DU BERRY

SPÉCIALITÉ DE FILS GALVANISÉS Pour Vignes.

M. L. GIRARD, marchand de fer, place de la Bilange, à Saumur, prévient le public que, dépositaire des forges du Berry, il cotera le fil de fer galvanisé comme suit : N° 16

M. RIELLANT ET SA FILLE

Chirurgien et Mécanicien Dentiste,

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur,

Maison Beurois,

Fait toutes les opérations qui ont rapport à son art.

Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Paraissant tous les samedis

AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURES 3 fr. par an.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus varié de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage. Une jurisprudence rurale. Des recettes hygiéniques et d'économie domestique. Ainsi que le cours détaillé des principales denrées, la cote des valeurs de bourse, etc., etc.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Administration : 18, rue Dauphine, à Paris.

CAISSE SAUMUROISE

L. LE BRAS, BANQUIER

48, Rue Beaupaire, à Saumur.

Maison à Paris, 18, rue Richelieu.

Paiement immédiat de tous coupons, à 50 cent. par 100 francs, sans bordereau ni classement.

Ordres de Bourse, 4 fr. 25 par 4,000 francs.

Renseignements gratuits sur toutes les valeurs cotées ou non cotées.

LAGALL

DENTISTE A SAUMUR

Quai de Limoges, 70.

Elève de M. Victor LANGERON.

CHIRURGIEN-DENTISTE A BORDEAUX.

Reçu par la Faculté de Médecine de Montpellier.

SOINS DE BOUCHE EXCEPTIONNELS EN TOUS GENRES EXTRACTION DES DENTS

Prothèse dentaire et Redressement des Dents aux Enfants.

M. LAGALL est constamment chez lui et se rend à domicile. Le cabinet est ouvert de 7 heures du matin à 8 heures du soir, quai de Limoges, 70, à Saumur. (320)

DÉLICIEUX APÉRITIF ALGÉRIEN

AMER Tonique et Hygiénique Supérieur à tous Bitters connus 1^{re} médaille à toutes les Expositions OR à PARIS, PROGRES à VIENNE DANS TOUS les CAFÉS Entrepôt général en France et l'Algérie BOULEVARD NATIONAL, 26 & 28, MARSEILLE **PICON**



BIBERON POMPE MONCHOVAULT

Fonctionnant aussi bien que le sein de la mère (gorgée). Le seul où le lait monte constamment, sans jamais redescendre et avec lequel l'enfant boit sans aucun effort.

Fabrique à Laon (Aisne). Dépôt général à Paris, rue de Jouv, 7, Pharmacie Centrale de France. Se méfier des nombreuses contrefaçons et ne pas confondre avec les Biberons à pompe-bouteilles.

Se trouve à Saumur, chez M. NORMANDINE, pharmacien, ainsi que dans toutes les bonnes pharmacies et principaux-marchands de Biberons.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.